

# Architecture « La beauté n'est pas synonyme de beaucoup d'argent »

Associés depuis juin 2010 au sein de l'agence Esquisse, Alexandre Da Silva et Sébastien De Paoli se font un devoir de proposer une architecture de qualité, mais financièrement accessible au plus grand nombre.

« Si je n'étais pas devenu architecte, j'aurais aimé être menuisier, commence Alexandre Da Silva. Pour le souci du détail que le travail du bois permet. » « De manière générale, nous adorons aller jusqu'au bout du petit détail, complète son associé Sébastien De Paoli. Planquer le plus possible les gouttières, soigner l'intersection entre un mur d'une façade bois, etc. » « Si l'architecture est réussie dans ses détails, elle le sera

aussi à l'échelle globale », reprend Alexandre Da Silva – lequel confesse rapidement son admiration pour l'œuvre du Portugais Alvaro Siza (figure emblématique de l'« architecture douce », c'est-à-dire soucieuse de son insertion dans le paysage, de son échelle et de la justesse des matériaux employés).

Les deux associés du cabinet mulhousien Esquisse architecture sont comme ça : l'un commence une phrase, l'autre la poursuit, et vice versa, en un harmonieux jeu de ping-pong qui pourrait sans doute durer, encore et encore. Force est de constater que ces deux-là se sont bien trouvés sur le plan professionnel – et pourtant, rien ne destinait a priori Alexandre Da Silva (43 ans) et Sébastien De Paoli (34 ans) à exercer ce métier : « A priori, nous sommes tous les deux issus de milieux où l'on ne devient pas architecte, explique le fils de maçon Alexandre Da

Silva. À l'école d'archi de Strasbourg, on nous a bien fait comprendre qu'on ne partait pas avec les mêmes chances que les autres. » « En première année, c'est vrai que le nombre de boursiers n'était quand même pas très élevé, renchérit Sébastien De Paoli. Ce ne sont pas tant les frais d'inscription qui sont chers, que tout le matériel à acheter... »

## Une prédilection pour le bois, flexible, propre... et durable

Pas les mêmes chances que les autres ? Sans doute. Mais pas non plus le même « esprit combattant » – pour ne pas dire militant –, ni le même credo, ainsi résumé par Alexandre Da Silva : « La belle architecture n'est pas fatalement synonyme de beaucoup d'argent. La bonne architecture, c'est celle où le client est content à la fin du chantier, avec un budget tenu. Récemment, on a réalisé une extension de maison de 40 m<sup>2</sup> pour 40 000 €. À Mulhouse, nous sommes quasiment les seuls à faire des projets aussi peu chers. Si on réfléchissait uniquement du point de vue économique, on ne le ferait pas... Mais pour nous, l'architecture doit être à la portée de tous – et d'ailleurs, les honoraires ne sont rien par rapport au bénéfice de notre intervention, ne serait-ce que par la mise en concurrence des entreprises. Et puis entre un programme de 10 logements collectifs et une maison individuelle, ou une extension, la satisfaction n'est pas la même. On sait pour qui on construit, on fait la



Alexandre Da Silva (à droite), fondateur de l'agence Esquisse architecture en juillet 2000, et son associé Sébastien De Paoli, qui l'a rejoint en juin 2010. Photo Dom Poirier

connaissance d'une famille, de sa façon de vivre... Et souvent, même les enfants participent aux réunions de chantier ! » « Pour nous, il n'y a pas de "petite" architecture, ni de petit projet, complète Sébastien De Paoli. Il s'agit d'être à l'écoute du client. Et puis, travailler sur l'insertion urbaine d'un nouvel édifice dans une "dent creuse", c'est plus exaltant que de poser un pavillon au milieu d'un terrain de huit ares, sans vue ! »

Résumons : architecture démocratique, architecture douce... Quoi d'autre ? Une architecture

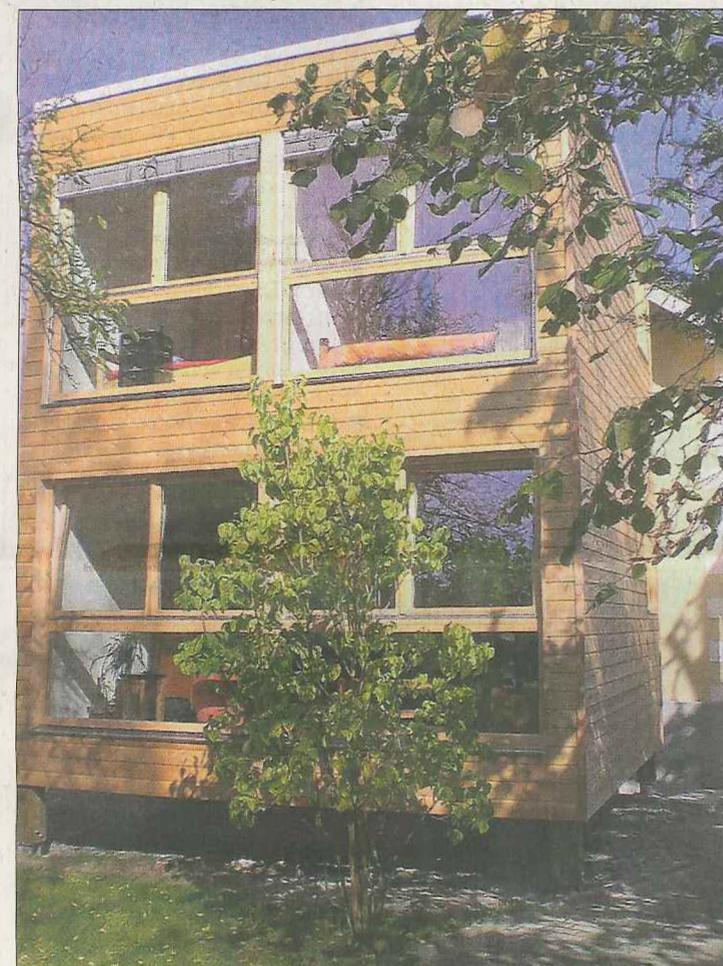
soucieuse de l'environnement. Les deux hommes militent en particulier pour l'usage du bois (surtout le mélèze, imputrescible, sans nécessiter d'entretien), pour « sa flexibilité, la rapidité d'exécution des chantiers, leur propreté et la qualité de détail que ce matériau permet », dicit Alexandre Da Silva, qui poursuit : « Une fois que le client a accepté que le bois grisera, il n'y a plus de problème. Si vraiment il ne veut pas de bois et qu'il faut poser un châssis en PVC, on le fait, mais on n'est pas content, et on lui explique pourquoi. Tout se fait toujours dans le dialogue, de

toute façon. Nous ne sommes pas des "sachants" qui peuvent décréter, comme Le Corbusier pour la maison Jaoul, "Le projet c'est ça, point à la ligne". Ça, je ne sais pas faire. À l'inverse, je ne saurais pas non plus dessiner ma propre maison, parce que je connais trop bien mes attentes. »

De la nécessité de l'écoute et du dialogue, encore et toujours...

Emmanuel Delahaye

■ CONTACTER Esquisse architecture, rue de la Tuilerie, 68 200 Mulhouse ; tél. 03.89.50.16.07 ; site web : www.esquisse-architecture.fr



Une extension en bois récemment réalisée par l'agence à Zillisheim.



Un ensemble de bureaux tout juste achevés à Rixheim. Documents Esquisse architecture

## Mulhouse : « un potentiel dingue, sans vision globale »

« Mulhouse est une ville en plein devenir. Il y a un potentiel dingue, entre les friches industrielles ou militaires, assure Alexandre Da Silva. Très peu de villes françaises peuvent en dire autant. En revanche, il n'y a pas de vision globale sur la façon dont doivent se rencontrer les grands projets urbains en cours ou à venir, comme Mulhouse grand centre, les Jardins Neppert, la Zac Gare, le site DMC. Je le vois bien en voyageant régulièrement dans d'autres villes : pourquoi "ça" marche à Bordeaux ou à Nantes, par exemple ? Justement parce qu'il y a une vision globale au niveau des projets urbains. Enfin, même si David Mangin et Nicolas Michelin sont des grands de la profession, ce serait bien, aussi, de faire confiance aux architectes locaux, qui aiment et qui connaissent leur ville. »